

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMOINE(S)
IMPACT INVESTING 2.0 :
EN MARCHÉ!

PHOTOGRAPHIE(S)

WIM WENDERS

MARCHÉ DE L'ART

LE GRAND
RETOUR
DU DESSIN

INVESTIR

PÉTROLE :
UNE HISTOIRE
DE CANAL

INDEX

PHILANTHROPIE :
13 ACTEURS
D'INFLUENCE

SUPERCAR(S) TEST

DANS LA FERRARI
488 SPIDER AVEC
FLORENT SÉRIÈS

PHILANTHROPIE(S)

CAROLINE
BARBIER-MUELLER

INVITÉ

YANN
BORGSTEDT

HORLOGERIE

LE MEILLEUR
DES MONTRES
EN 2017



15 CHF



PHILANTHROPIE :

13 ACTEURS D'INFLUENCE

Propos recueillis par AMANDINE SASSO



Elena Budnikova

« La philanthropie est une vertu douce, patiente et désintéressée, qui supporte le mal sans l'approuver » affirmait Fénelon dans son *18^e Dialogue des morts*.

Dans ce 21^e « Index influence », market a rencontré plusieurs acteurs œuvrant chacun à sa manière dans le domaine philanthropique : conseillers, directeurs de société ou présidents de fondation, tous s'accordent à dire que la philanthropie, c'est avant tout un engagement de soi. Cette dernière représente également

une valeur transmissible, presque « héréditaire ». Et c'est souvent à travers elle que l'on peut prendre le pouls d'une société : si elle prospère, c'est que la société est saine.

Cependant, aussi pures soient ses intentions, la philanthropie n'est jamais totalement lisse, et peut parfois dériver vers une influence négative. Dès lors, pour qu'elle demeure éthique, ces acteurs d'influence nous évoquent les seules vertus capables de corriger cet effet : l'humilité et l'intégrité... À méditer !

Markus Mader

Directeur de la Croix-Rouge suisse

Markus Mader évolue dans l'engagement humanitaire depuis la fin de sa formation universitaire, à son entrée dans la vie active. Titulaire d'une licence en « International Affairs and Governance » de l'université de Saint-Gall, ainsi que de différentes formations post-universitaires (dans le domaine de la gestion notamment), il est directeur de la Croix-Rouge suisse depuis le 1^{er} juillet 2008. Il est également membre des conseils de fondation de la Rega (avec voix consultative), de la Fondation humanitaire de la CRS, de la Chaîne du Bonheur et de Swisscor, ainsi que de la Commission consultative du Conseil fédéral pour la coopération internationale.



Mission de la Croix-Rouge suisse). L'influence exercée par un philanthrope ne saurait en aucune circonstance nous faire dévier de ces normes.

Je suis convaincu que des valeurs comme l'humanité ou la justice ne sont pas seulement déterminantes pour les causes soutenues par un philanthrope, mais qu'elles font

obligatoirement partie de son engagement, qu'elles en sont le fondement indispensable. Il n'y a pas de philanthropie sans valeurs.

« Un philanthrope exerce toujours une influence sur l'activité qu'il soutient, parce qu'en choisissant un domaine qui lui tient à cœur, il peut mettre des accents. Dans bien des cas, des projets ne pourraient pas naître ou être menés à bien sans l'apport de philanthropes. Je vois cependant un certain risque lorsque la philanthropie ne prend pas en considération les besoins des groupes cibles ou repose avant tout sur des motifs idéologiques. Un mécène peut également avoir de l'influence en tant que modèle, comme le couple Gates, qui encourage d'autres philanthropes à se rallier à son initiative pour lui donner plus d'impact. Or une œuvre comme la Fondation Gates peut avoir un poids tel qu'elle a les moyens de chercher à imposer une politique ou une orientation. Il incombe dès lors aux bénéficiaires (ou aux bénéficiaires potentiels) de veiller à leur intégrité et de refuser, le cas échéant, un soutien lié à des conditions inacceptables.

IL N'Y A PAS DE PHILANTHROPIE SANS VALEURS

Je me positionne dans l'optique de celui dont l'organisation bénéficie de la philanthropie : nous considérons la philanthropie et le soutien de particuliers ou d'entreprises comme un partenariat. Voilà qui nous permet de concilier l'intérêt de celui qui soutient une activité tout en garantissant le respect des normes éthiques qui nous guident (en l'occurrence, les Principes fondamentaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ainsi que la

Qu'est-ce qui fait qu'une cause me paraît digne d'être soutenue ? C'est bien le fait de ne pas supporter la détresse d'autrui, ou l'atteinte à sa dignité, de se rendre compte que telle action est nécessaire pour favoriser le progrès de la société. Il est donc évident à mes yeux que la sympathie pour une cause ou la compassion déterminent l'engagement philanthropique. Partager, donner à d'autres la possibilité d'évoluer, d'améliorer leurs conditions de vie – ce sont là des motifs nobles de l'engagement philanthropique. Je pense que celui-ci peut se développer au cours d'une vie, lorsqu'on mesure à quel point la philanthropie peut stimuler des énergies et faire éclore des talents dormants. Il faut mentionner à ce sujet Henry Dunant, grand philanthrope et fondateur du Mouvement de la Croix-Rouge, qui compte aujourd'hui des sociétés nationales dans 190 pays.

Si la philanthropie ne cherche pas à faire avancer une bonne cause, elle ne mérite pas son nom. Cela dit, il y a toujours un intérêt personnel, que je considère comme un moteur de l'engagement philanthropique. Il peut même y avoir un objectif de pérennité – créer et soutenir quelque chose qui restera après notre disparition. Voilà qui est entièrement légitime et ne porte pas préjudice à la valeur de l'engagement philanthropique et à son utilité. Son influence peut dans une certaine mesure être considérée comme négative si elle donne aux autorités publiques le prétexte de ne pas ou de ne plus assumer leur responsabilité. Je suis convaincu que la philanthropie ne doit pas se substituer à l'État, mais le compléter. » \